



NON (C'EST PAS ÇA ! (TREPLEV VARIATION))

Création Collective Le Grand Cerf Bleu
Conception, écriture et mise en scène
Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur & Jean-Baptiste Tur

Très librement inspiré de *La Mouette* - Anton Tchekhov

Production - diffusion
Léa Serror - 06 80 53 30 45 | leaserror.production@gmail.com

NON (C'EST PAS ÇA ! (TREPLEV VARIATION)

Création 2016 - PRIX DU PUBLIC IMPATIENCE 2016
SPECTACLE EN TOURNÉE

Librement inspiré de *La Mouette* d'Anton Tchekhov

Traduction et adaptation Marina Voznyuk

Une création du Collectif Le Grand Cerf Bleu : Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur, Jean-Baptiste Tur

Avec Coco Felgeirolles, Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur, Jean-Baptiste Tur

Assistante à la mise en scène Juliette Prier

Création sonore et musique Raphaël Barani, Jean Thevenin, Fabien Croguennec et Gabriel Tur

Création et régie lumière Xavier Duthu

Regard scénographique Jean-Baptiste Née

Administration, production, diffusion Léa Serror

Assistante à l'administration et logistique Morgan Guillot-Noël

Photographies © Simon Gosselin

Production Collectif Le Grand Cerf Bleu / Coproduction Théâtre SortieOuest, Domaine de Bayssan - Béziers
Avec le soutien du Théâtre de Vanves, du Théâtre Paris-Villette, du Jeune Théâtre National et de Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines.

Ce spectacle reçoit le soutien de Réseaux en Scène - Languedoc-Roussillon et de l'ONDA. Ce spectacle est lauréat du Prix du Public Impatience 2016.

Le Collectif Le Grand Cerf Bleu est associé à La Manufacture - Centre dramatique national de Nancy-Lorraine et artiste compagnon de la Scène nationale d'Aubusson en 2018-2019 et artiste associé au Théâtre de l'Union - Centre Dramatique de Limoges en 2019-2020.

CALENDRIER

du 10 au 12 mars 2016 - SORTIE OUEST - DOMAINE DE BAYSSAN (34)

du 9 au 11 juin 2016 - FESTIVAL IMPATIENCE - Le CENTQUATRE-PARIS (75)

du 18 au 20 octobre 2016 - THÉÂTRE DE VANVES (92)

le 6 avril 2017 - SCÈNE NATIONALE D'AUBUSSON (23)

le 29 août 2017 - LA MOUSSON D'ÉTÉ - CDN NANCY-LORRAINE (54)

du 5 au 14 octobre 2017 - Le CENTQUATRE-PARIS (75) relâche le 9 octobre

les 24 et 25 novembre 2017 - FESTIVAL SUPERNOVA - SORANO - Toulouse (31)

le 29 mars 2019 - L'ECLAT - PONT AUDEMER (14)

le 10 mai 2019 - THÉÂTRE DE CHATILLON (92)

les 15 et 16 mai 2019 - THÉÂTRE DE L'UNION - CDN DE LIMOGES (83)

DISPONIBLE EN TOURNÉE : 2019-2020 ET 2020-2021

NOTE D'INTENTION

Nous sommes trois, à la fois metteurs en scène et acteurs ; le désir de mettre en rapport nos univers nous a conduits à prendre comme point de départ une œuvre fondatrice : *La Mouette* d'Anton Tchekhov. Mais ce n'est pas ça, ce ne sera pas ça, ce ne sera pas *La Mouette*. Pas une adaptation, ni même une réécriture, plutôt une digression, une variation inspirée de l'œuvre : une « non-mouette ».

Tchekhov nous parle depuis une époque de bouleversement et de remise en question de la société, c'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles son écriture est si actuelle, et pourquoi ses textes ne cessent d'être montés. Aujourd'hui, nous transposons ce mythe à notre époque, avec notre jeunesse, dans un balancement perpétuel de l'espoir au découragement. La mise en abyme qu'offre le texte de Tchekhov – la pièce dans la pièce - nous permet de mettre en perspective notre propre confrontation à cette œuvre. Il ne s'agit pas comme Treplev de chercher à tout prix « des nouvelles formes » mais de mettre à jour un processus de travail. Se placer et se maintenir en déséquilibre, risquer, risquer la chute, accepter d'être fragiles, rater et faire de cet endroit le principal moteur de jeu. C'est cela que nous définissons comme théâtralité zéro et comme notre principal axe de recherche autour du comédien.

Par un travail d'improvisation, où les thèmes, les réseaux de sens contenus dans la pièce de Tchekhov ont été déclinés, nous recomposons et écrivons un objet fictionnel. Nous nous servons également d'extraits de textes d'Edouard Levé (*Autoportrait* et *Suicide*) et de compositions musicales jouées en direct au plateau.

Dans notre fiction, les trois comédiens/personnages que nous incarnons faisaient partie d'une distribution « classique » de *La Mouette*. Quelques jours avant la représentation, ils apprennent le suicide de leur ami et metteur en scène. A la suite de cet évènement, les autres membres de la distribution ont quitté le projet, ils se retrouvent donc tous les trois. Alors qu'ils étaient distribués dans des rôles secondaires, ils veulent toutefois maintenir le spectacle et le jouer coûte que coûte. Ainsi, d'obstacles en obstacles, ils tenteront en vain, mais toujours tenus par l'espoir, de jouer *La Mouette*. Dans cette errance, nos protagonistes se verront remettre en question leurs rapports à l'amour, leurs situations d'artistes ou d'individus dans cette « société du vide » (comme le définit Gilles Lipovetsky), société de déception.

Nous partons ainsi de la temporalité réelle du plateau, de la représentation en échec, dans un rapport au public direct, pour progressivement nous en éloigner et ouvrir à des temps et des espaces plus oniriques. En ce sens, la musique jouée en direct accompagne et constitue un pont vers la mise à distance du réel.

En pleine situation de crise entre nos trois figures, l'actrice qui jouait Arkadina fait irruption sur le plateau, interrompant ainsi l'action. Cette comédienne sera comme un miroir contemporain du rôle qu'elle incarne, renforçant le parallèle entre la fiction de Tchekhov et celle qui se déroule dans les rapports entre les comédiens. Par son intervention, elle invitera les comédiens à « retourner dans le théâtre », regagnés par l'espoir. Avec l'apparition de cette comédienne, tournant déterminant du spectacle, nous cherchons à sortir de « l'entre jeunes » et valoriser le concept de transmission et d'échange entre les générations d'acteurs, avec humour et poésie.

Finalement, ce spectacle traite du ratage pour interroger la pression, la course à la réussite dans cette « culture du narcissisme » (Christopher Lasch). Le ratage peut-il être choisi plutôt que subi, comme une alternative aux modèles de réussite ?

Interroger cette impuissance, cet inaccompli, ce ratage et cet échec de l'idéal comme le terreau de notre monde contemporain. Chercher ce symptôme d'une mouette mazoutée, tuée au bord du lac duquel elle n'est jamais partie. Car nous ne nous reconnaissons pas seulement en Treplev ou Nina mais aussi dans l'inassouvissement, le combat pour vivre dans des rêves non réalisés que tous les personnages de Tchekhov portent en eux ; ils sont, nous sommes, tous des Mouettes.

LAURELINE LE BRIS-(EP, GABRIEL TUR, JEAN-BAPTISTE TUR

EXTRAITS DU TEXTE

JB_ Comment ça se fait que tu es tout le temps en noir?

LOLO_ Je porte le deuil de ma vie. Je suis malheureuse.

JB_ Mais pourquoi? Franchement, je ne comprends pas... Tu es en bonne santé, t'as pas à te plaindre. Moi je galère beaucoup plus que toi. Je ne gagne que le SMIC, et je ne porte pas le deuil. En plus, il y a les impôts, les cotisations, les taxes...

LOLO_ Ça n'a rien à voir avec le fric. Même un pauvre peut être heureux.

JB_ Tout ça c'est de la théorie, mais en réalité ça ne se passe pas comme ça, il faut se démerder. Moi j'ai toute ma famille à nourrir. Il faut manger, boire, les clopes... Et voilà, rame, débrouille-toi.

LOLO_ Le spectacle va bientôt commencer.

-

JB_ La mouette, elle ne fait pas de nid.

Elle ne fait pas de trou dans un arbre ou dans les rochers comme les autres oiseaux.

En fait, elle dépose ses œufs, directement sur le rivage, sur les cailloux.

Elle agit, comment dire... ouvertement, sincèrement. Elle ne se cache pas.

Mais ses œufs on ne les voit pas, ils sont gris, ils sont invisibles. On dirait des galets.

Alors les gens, ils passent, ils se baladent sur la plage, ils regardent, mais ils ne les voient pas. Tu marches, tranquille au bord de la mer et là crac, sous ton pied... Tu te retournes ... Une flaque jaune... T'as écrabouillé un œuf...

Alors tu regrettes, t'es dégouté, tu voulais pas, casser l'œuf... Mais tu l'avais pas vu, franchement c'est pas de ta faute, tu l'avais pas vu...

Et tu rentres chez toi, et t'as des remords... tu te dis que t'as quand même homicidé le petit poussin mouette, tu l'as avorté quoi... T'as mauvaise conscience ...

Moi je me demande toujours si je suis le type qui écrase l'œuf ou l'œuf qui se fait écraser. En tout cas, ça fait une grosse omelette, une omelette bien baveuse qui glisse entre les doigts...

-

GABY à JB_ Tu fais quoi là ? Tu veux faire quoi ? C'est un fusil de théâtre ! Tu veux faire comme lui c'est ça ? Préparer le fusil, mettre une chevrotine et tirer? Lui au moins, il savait que les suicides au fusil de chasse ratent si tu vises la tempe, le front ou le cœur, le recul détourne le canon de sa cible. Il faut tirer dans la bouche, elle le maintient et il n'y a pas d'erreur possible. Abruti !

Lui il n'a pas annoncé son suicide, parce que l'annoncer c'est y renoncer. Il mûrissait ce qu'il faisait. Il était déterminé. Il ne faisait pas son cinéma. Une fois décidé, rien ne l'arrêtait. Son regard n'était plus dans le monde qui l'entourait, mais seulement sur la cible qu'il visait. Cinéma là !

DISPOSITIF SCÉNIQUE

DU LAC AU CAMPING

Même si nous ne jouons pas le spectacle prévu de *La Mouette*, suite à la mort du metteur en scène, nous conservons toutefois sa scénographie. Il faut avant tout pour quitter l'imaginaire tchekhovien sortir de ses topos géographiques.

Dans *La Mouette*, tout est stagnant, le lac et les personnages. C'est un lieu à part, un lieu au sens propre de vacances.

Nous sommes partis d'un endroit populaire et communautaire : le camping d'été. Les familles reviennent chaque année y retrouver leur emplacement pour tentes et caravanes ainsi que leurs habitudes.

Chacun se redécouvre lui-même car la routine confortable de la maison est changée. On s'y fréquente sans s'y connaître, c'est l'occasion de rencontrer l'autre et de se livrer. Un barnum rappelant l'univers extérieur du camping est placé au centre du plateau, ainsi qu'une table de camping en plastique.

NOTE DE TRADUCTION

Une langue qui change, signe d'une société qui change...

Si Pouchkine par son écriture a inventé la langue littéraire russe, ses règles et sa forme, Tchekhov lui apporte l'influence du langage parlé : dialectismes et argotismes.

Cette langue tchekhovienne, présente dans *La Mouette*, comme dans la majorité de ses œuvres les plus emblématiques, révèle l'époque de transition que traverse la société russe à l'aube du XIX^{ème} siècle.

De la même façon, à la fin du XX^{ème}-début XXI^{ème} siècle, à partir de l'effondrement de l'U.R.S.S, les pays du bloc soviétique sont plongés dans un chaos et une crise profonde que certaines nations continuent à vivre encore aujourd'hui sous d'autres formes.

La langue russe est aussi bouleversée par l'abondance d'argots, de vulgarités, de jargons, ainsi que d'américanismes que l'on retrouve dans la littérature contemporaine russe.

Imaginer comment les personnages de Tchekhov parleraient en 2015...

La langue russe d'aujourd'hui que l'on écrit et que l'on parle est donc bien différente de celle de Tchekhov et encore plus éloignée de celle de Pouchkine. Nous voulons avec cette traduction inédite passer par le russe contemporain avec tous ses apports pour trouver une juste équivalence dans le français actuel et faire rayonner les personnages dans notre langue du présent.

Marina Voznyuk



LE COLLECTIF

Le Grand Cerf Bleu a été créé en 2014. Il est composé de trois metteurs en scène et acteurs : Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur et Jean-Baptiste Tur, formés au sein des écoles nationales (Erac et Académie de Limoges). Leur processus de création se singularise par une conception en trio des spectacles, tant dans l'écriture, la mise en scène que l'interprétation. Travaillant à la fois autour de revisites de textes du répertoire et d'écriture de plateau, le collectif est à la recherche d'une théâtralité libre de carcans formels et générationnels. Le Grand Cerf Bleu assure également des ateliers au sein de différents cadres, alliant leur recherche à la transmission. Originaire en partie de Béziers, le collectif est implanté dans l'Hérault afin d'être au plus proche de ce territoire et de ses problématiques.

Non c'est pas ça ! (Treplev variation), première création du collectif, a reçu le prix du public au Festival Impatience 2016. Le deuxième spectacle du collectif, *Jusqu'ici tout va bien*, a été créé le 22 mars 2018 à la scène nationale d'Aubusson.

Le collectif est associé à La Manufacture - Centre dramatique national de Nancy-Lorraine et est artiste compagnon de la Scène nationale d'Aubusson pour la saison 2018-2019. Il sera artiste associé au Théâtre de l'Union - Centre dramatique national de Limoges pour la saison 2019-2020.

LAURELINE LE BRIS-CEP

COMÉDIENNE ET METTEUSE EN SCÈNE - ATRICE

Laureline se forme au CEPIT du Conservatoire de Cergy-Pontoise, au conservatoire du 5ème arrondissement de Paris puis à l'ERAC (promotion 2014). Elle y travaille notamment avec Nadia Vonderheyden (*dramaturgies arabes contemporaines* : Marseille et théâtre de l'Aquarium), Giorgio Barberio Corsetti (*La famille Schroffenstein de Kleist*, festival d'Avignon 2014). Comédienne, elle joue dans des créations de Catherine Marnas (*N'enterrez pas trop vite Big Brother* : tournée en PACA et au Maroc), Laurent Gutmann (*Zohar ou la carte mémoire*), Cyril Teste (*Ctrl-X* : création avril 2016). Elle monte *Reste(s)*, sa première création produite par la Friche Belle de Mai à Marseille (tournée PACA 2015 et Théâtre de Vanves mai 2016). Avec le Grand Cerf Bleu, elle crée *Non c'est pas ça ! (Treplev variation)* en 2016 (Prix du public au Festival Impatience 2016) et *Jusqu'ici tout va bien* en 2018.

GABRIEL TUR

COMÉDIEN ET METTEUR EN SCÈNE - AUTEUR, COMPOSITEUR, MUSICIEN, INTERPRÈTE

Musicien autodidacte dans plusieurs formations rock, folk et psychédélices, Gabriel Tur se forme en tant qu'acteur à l'ERAC de 2010 à 2013. Il travaille notamment avec Gérard Watkins, Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Emilie Rousset. Il rentre en tant que stagiaire à la Comédie-Française pour la saison 2013/2014 et travaille ainsi sous la direction d'Alain Françon, Jérôme Deschamps, Jean-Pierre Vincent, Muriel Mayette, Clément Hervieu-Léger. Pour sa première mise en scène, il dirige Gilles David dans *Calchas : Comme le vent dans les champs* d'après une nouvelle de Tchekhov. A la Comédie-Française, il est ensuite assistant à la mise en scène de Anne Kessler sur la création de *La Double Inconstance* de Marivaux dans la salle Richelieu en 14/15 et en tant qu'acteur et musicien dans le projet de Marie Rémond et Sébastien Pouderoux, *Comme une pierre qui...*, au Studio-Théâtre en 15/16. Avec le Grand Cerf Bleu, il crée *Non c'est pas ça ! (Treplev variation)* en 2016 (Prix du public au Festival Impatience 2016) et *Jusqu'ici tout va bien* en 2018.

JEAN-BAPTISTE TUR

COMÉDIEN, METTEUR EN SCÈNE

Jean-Baptiste s'est formé au conservatoire d'art dramatique de Béziers puis dans celui du 6ème arrondissement de Paris, avant d'entrer à l'École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin dirigée par Anton Kouznetsov. Comédien, il travaille sous la direction de Jean-Claude Fall, Stéphanie Loïk, Anton Kouznetsov, Pierre Pradinas, Paul Golub, Thomas Quillardet, Hovnatán Avédikian. Il fait partie en 2013 de la troupe permanente du Théâtre de l'Union CDN du Limousin. Il met en scène plusieurs spectacles au sein du Collectif *Zavtra* : *La Courtine 1917-Une saison rouge* (co-production Théâtre de l'Union – CDN Limousin), *Il était une fois un pauvre enfant* (co-production Théâtre de l'Union, Théâtre Jean Lurçat - scène nationale d'Aubusson, Théâtre du Cloître - scène conventionnée de Bellac, Centre Culturel Municipal Jean Gagnant - Limoges) . Avec le Grand Cerf Bleu, il crée *Non c'est pas ça ! (Treplev variation)* en 2016 (Prix du public au Festival Impatience 2016) et *Jusqu'ici tout va bien* en 2018.